

**Métiers.** Les femmes et les hommes n'exercent pas les mêmes métiers. Pour autant, peut-on dire que les métiers ont un sexe ? A l'occasion de ce supplément spécial femmes, Le Progrès Economie révèle cette semaine des femmes exerçant des métiers d'hommes et inversement, faisant à leur manière valser les stéréotypes.

# Ces femmes et ces hommes qui sortent des sentiers battus

« Aujourd'hui, il y a une volonté forte de donner de la place aux femmes dans des métiers masculins. La plupart des grands groupes définissent cette exigence de mixité dans leurs accords et envoient leurs cadres femmes faire la promotion des femmes dans les écoles, collèges, lycées, universités... », avance Christophe Falcoz, professeur associé à l'IAE de Lyon. Selon le spécialiste, les entreprises seraient de plus en plus obnubilées par la féminisation de leurs effectifs, notamment à des postes d'hommes, mettant la pression sur les CFA pour qu'ils recrutent et forment davantage de femmes... Cette volonté de féminiser les métiers se voit aussi dans le secteur public puisque la police a décidé d'ouvrir les Compagnies républicaines de sécurité (CRS) à des gardiennes de la paix depuis septembre 2014. Un milieu jusque-là réservé aux hommes. Anne-Charlotte, 28 ans, en fait partie : « Cela se passe très bien. Tout le monde met de l'eau dans son vin, et nous les filles, sommes logées à la même enseigne. On ne reste pas dans le fourgon quand il faut y aller. On a besoin de caractère pour faire ce métier, mais aussi d'humour, et ne pas être susceptible ».

## Des métiers encore très « sexués »

Si la féminisation est en route, pour autant, les stéréotypes perdurent et les métiers demeurent très « sexués » : les femmes travaillent dans le tertiaire, en particulier dans le soin et le service à la personne (infirmières, secrétaires, assistantes maternelles...), veillent à équilibrer

leur temps de vie, alors que les hommes se consacrent davantage à leur carrière, et s'orientent vers des métiers techniques, dans le bâtiment, la réparation automobile, la maintenance, etc. « 50 % des femmes se concentrent dans 12 métiers alors qu'il faut 20 métiers pour trouver 50 % des hommes », étaye Christophe Falcoz. Selon la Dares, on dénombre 87 métiers, 23 à dominante féminine, 44 à dominante masculine et 19 mixtes. « La mixité se fabrique dans les postes de cadres dans la fonction publique, la communication et l'information notamment. Ce n'est pas étonnant car les femmes réussissent mieux leurs études. Cela dit, les métiers d'aide à la personne et du soin se développent de plus en plus et contribuent à renforcer la ségrégation des métiers », note le chercheur.

Si les hommes bénéficient d'une orientation plus large dans leur choix de carrière, certains optent pour un métier féminin, mais cela reste anecdotique. Matthieu Brun, 24 ans, esthéticien, formé à l'école Peyrefitte à Lyon, a du mal à trouver un emploi « parce qu'il est un homme » : « Mes potentiels recruteurs craignent la réaction de leur clientèle féminine ». Lionel Lorrain, 52 ans, ancien restaurateur, a choisi de s'installer comme assistant maternel avec son épouse et le vit très bien, une fois les appréhensions chassées : « La société change, les hommes prennent de plus en plus de place dans la vie de tous les jours, à la maison ; je suis fier de mon métier, que j'ai choisi par plaisir ! » Si les femmes sont encouragées à choisir des



## Des femmes artisans

Selon la Chambre des métiers et de l'artisanat du Rhône, 20 % des chefs d'entreprise artisanale sont des femmes. 37,5 % d'entre elles sont présentes dans les métiers du soin à la personne.

métiers masculins parce qu'elles seront pionnières, valorisées et souvent mieux payées, l'inverse n'est pas vrai car les métiers féminins sont peu valorisés socialement et moins bien payés, et posent des problèmes identitaires pour les hommes, notamment à l'égard des autres hommes. Pour faire évoluer les mentalités, sortir des stéréotypes, c'est à la source qu'il faut travailler, dans la sphère familiale puis, et surtout, à l'école. ■

Marion Gauge

■ Lucie Nicolas est boulangère depuis treize ans et travaille à l'Arbresle. Elle se bat pour qu'il y ait plus de femmes dans les laboratoires. Photo Philippe Juste

# Lucie, 30 ans, met la main à la pâte

**Témoignage.** Employée dans une boulangerie à l'Arbresle, Lucie, 30 ans, n'est pas femme de boulanger mais bien boulangère, le métier de ses rêves.

« J'ai toujours voulu faire cela. Mes parents ont essayé de me convaincre de poursuivre mes études, m'ont envoyée au lycée, et quand ils ont vu que rien n'y faisait, ils ont capitulé ». Lucie Nicolas voulait devenir boulangère et a persisté dans son choix. Elle exerce

son métier depuis 13 ans : « Je ne me suis jamais mis de barrières parce que j'étais une femme. On voit beaucoup de femmes dans une boulangerie mais uniquement à la vente. C'est dommage car on apporte tous – hommes ou femmes – quelque chose de différent, une sensibilité qui n'est pas la même, que ce

soit en production ou à la vente. » Diplômée d'un CAP et d'un brevet professionnel, Lucie reconnaît la dureté de son métier, que ce soit sur le plan physique, même si les sacs de farine pèsent deux fois moins lourds (25 kg contre 50) qu'auparavant, ou des horaires à rallonge et un rythme de vie diffi-

lement compatible avec une vie de famille. La jeune femme insiste sur l'amélioration des conditions de travail. « Le métier s'est profondément transformé. Aujourd'hui, le boulanger travaille avec une machine qui façonne directement les baguettes. Ce métier est plus facilement ouvert à tous, et donc aux

femmes ». Au moment où elle s'est formée, il y a un peu plus de dix ans, Lucie était la seule fille. Elle reconnaît que « c'était dur de faire (sa) place mais la parité a évolué », regrettant même d'essuyer les remarques les plus désagréables de la part d'autres femmes. ■

M.G.

# 10 métiers pour 50 % des femmes

En 2011, dix métiers concentraient 47 % de l'emploi des femmes (53 % en 1983), contre 31 % pour l'emploi des hommes. La concentration dans l'emploi est donc globalement bien plus forte chez les femmes que chez les hommes. Les métiers contribuant le plus à l'indice de ségrégation professionnelle sont pour les femmes, aides à domicile, aides ménagères, assistantes maternelles, agents d'entretien etc. ; pour les

hommes, conducteurs de véhicules, ouvriers du second œuvre et du gros œuvre, techniciens de maintenance... Les métiers mixtes concernent quant à eux les hommes et les femmes les plus diplômés pour des fonctions de cadre et cadre supérieur dans le secteur privé et public : professionnels du droit, de la communication et de l'information, etc. ■

M.G.

Source : Insee enquête emploi ; traitement Dares, décembre 2013.



■ Une jeune menuisière, un exemple encore trop rare. Photo Claude Essertel



■ François Rodet se réalise pleinement dans son métier de sage-femme. DR

# « Bonjour, je m'appelle François et je suis sage-femme »

« Il y a toujours une certaine curiosité autour de mon métier, il faut vivre avec ou l'oublier. Dernièrement, lorsque je me suis présenté à une patiente, elle m'a répondu : 'Ce n'est pas grave' et bien souvent la réaction est celle de la surprise mêlée à un sourire », raconte presque amusé François Rodet, 26 ans, sage-femme homme à la maternité de l'hôpital Lyon Sud depuis trois ans. Il exerce selon lui un métier magnifique, celui de maieuticien, terme très peu

utilisé auquel on préfère largement celui de sage-femme. « Il n'y a pas plus de 5 % d'hommes dans mon métier. De prime abord, c'est quelque chose que je ne comprends pas, mais quand on y réfléchit, on remarque qu'il faut des qualités maternelles, être entourant, rassurant. Il y a une fibre maternelle à avoir. Mais elle se travaille », estime le jeune homme. Selon lui, il est essentiel « d'accepter d'avoir certaines qualités féminines combinées à des qualités propres aux hommes comme une voix

grave, qui peut être apaisante ou une force physique appréciable s'il faut déplacer une patiente ». François exerce un travail d'équipe et auprès de ses collègues, le fait qu'il soit un homme est une force et une faiblesse. Une force, parce qu'il apporte autre chose à l'équipe, une relation à l'urgence et au stress différente, une faiblesse car il peut être laissé en dehors de certaines accointances, des histoires – de filles – de l'hôpital. ■

M.G.